Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 03: Construction des savoirs

Artikel: Une encyclopédie des controverses ouvertes
Autor: Glassey, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99545

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Olivier Glassey

Une encyclopédie des **controverses ouvertes**

ÉPISTÉMOLOGIE

L'encyclopédie électronique gratuite *Wikipédia*, qui invite mais ne requiert pas l'expertise scientifique, constitue un projet de vulgarisation sans précédent. Son ampleur et ses modes de fonctionnement originaux interpellent la communauté scientifique quant au rôle qu'elle peut jouer face à ce nouvel outil de construction et de diffusion des connaissances[1].

Les procédures qui structurent *Wikipédia* sont fondées sur le principe du libre accès et, surtout, celui de la libre édition de son contenu, indépendamment du statut et des compétences des contributeurs bénévoles. En ce sens, elles interrogent directement la vision dominante de la production et de la diffusion des savoirs, qui est basée sur l'idée que le grand public joue uniquement un rôle de destinataire, sans jamais intervenir dans le processus élaboration des connaissances.

Ces caractéristiques, perçues par certains comme iconoclastes, voire dangereuses, sont appréhendées par les partisans de *Wikipédia* comme révolutionnaires. Ces derniers y reconnaissent les prémices d'un nouveau mode de mise en circulation de la vulgarisation, voire de production de la connaissance.

Face à cette situation, les scientifiques demeurent le plus souvent ambivalents et hésitent entre, d'une part, la volonté de participer à une vaste entreprise innovante de dissémination de la connaissance et, de l'autre, l'appréhension vis-à-vis d'une expérience participative collective, souvent fastidieuse, dans laquelle leur expertise peut se trouver mise à mal.

Le paradoxe de la référence éphémère

Les encyclopédies classiques sont fondées sur la volonté de cartographier, d'ordonner, de valider et de transmettre un état de l'art de la connaissance à un moment donné. Les procédures de validation des connaissances s'opèrent en amont de la publication. A l'opposé de ces démarches, *Wikipédia* s'attache à favoriser au maximum la fluidité de l'édition et de la publication (fig. 1). Le travail de vérification, de correction, d'adaptation et d'amélioration de l'édition est délégué aux futurs intervenants potentiels. Au modèle séquentiel, structuré autour de la validation par avance des connaissances par des experts, se substitue un modèle itératif, où aucune distinction n'est faite, *a priori,* quant à la nature des contributions.

Cette révolution n'est pas dénuée d'écueils car, si la fonction essentielle d'une encyclopédie consiste à fournir un point de référence commun à plusieurs lecteurs, *Wikipédia* n'offre aucune garantie que ce qui est lu par une personne à un moment donné correspond à la lecture qu'une autre personne pourra en faire quelques instants plus tard.

A cette critique fondamentale quant à la volatilité de *Wikipédia*, ses défenseurs répondent que la fiabilité de cette encyclopédie n'a rien à envier aux autres. Ils avancent les résultats d'une étude comparative conduite par la revue « Nature »[2]. Basée sur l'analyse par des experts d'un échantillon de 42 articles encyclopédiques traitant de concepts scientifiques, cette étude indique que l'écart qualitatif entre l'encyclopédie libre et les ouvrages de référence traditionnels n'est pas aussi important que ce que l'on peut intuitivement croire (162 erreurs relevées dans *Wikipédia,* contre 123 dans l'*Encyclopaedia Britannica*).

Pour les défenseurs de *Wikipédia*, la validité encyclopédique et la viabilité du projet ne reposent pas sur la stabilité ponctuelle du contenu, mais sur un processus collectif qui s'appuie sur ce que nous pourrions nommer une théorie des masses critiques des comportements sociaux[3].

Le triple pari de *Wikipédia*

Le fonctionnement de *Wikipédia* s'appuie sur trois paris quant aux comportements sociaux de ses contributeurs. Le premier postule que cette encyclopédie génère une densité de trafic suffisante pour assurer le développement et la sur-

[1] Le lecteur intéressé trouvera une étude plus détaillée du phénomène *Wikipédia* dans Glassey O. : « Wikipédia. Une encyclopédie des controverses ouvertes ? », in Leresche J.-Ph, Benninghoff M., Crettaz von Roten F. et Merz M. (Eds) : « La fabrique des sciences. Des institutions aux pratiques », *PPUR,* Lausanne, 2006.

[2] « Internet encyclopaedias go head to head », « Nature », 438, 900-901

[3] Pour une introduction à ces approches, voir J. Surowiecki : « The wisdom of crowds », Anchor, New York, 2005

Fig. 1 : Une encyclopédie classique (à droite) incarne l'état de la connaissance à un moment donné. Wikipedia *(à gauche) est en constante évolution. (Dessin Giorgio Pesce)*

veillance des contenus. Mais ce pari se complique en fonction de la croissance, comme l'atteste l'exemple de la notice biographique de John Seigenthaler : une version erronée, affirmant une implication du journaliste dans l'assassinat de J. F. Kennedy, demeura en ligne pendant quatre mois avant d'être corrigée.

Le second pari, corollaire du premier, est fondé sur l'idée que parmi les utilisateurs/contributeurs se trouvent un plus grand nombre de personnes soucieuses d'améliorer la qualité du contenu que de personnes animées par une volonté de nuire. La logique étant que, même si les actes de vandalisme sont faciles à perpétrer, la durée de leur validité se trouve, en théorie, tellement limitée par la masse des contributeurs vigilants, qu'il n'est guère rentable de s'épuiser à vouloir détériorer *Wikipédia*. Ce pari repose sur le poids démographique des personnes « bien intentionnées » face à celles qui ne le sont pas. Si ce rapport de forces s'inverse, ou même s'équilibre, un projet de type ouvert tel *Wikipédia* court le risque, en l'absence de mesures de protection drastiques (blocage de l'édition), de péricliter.

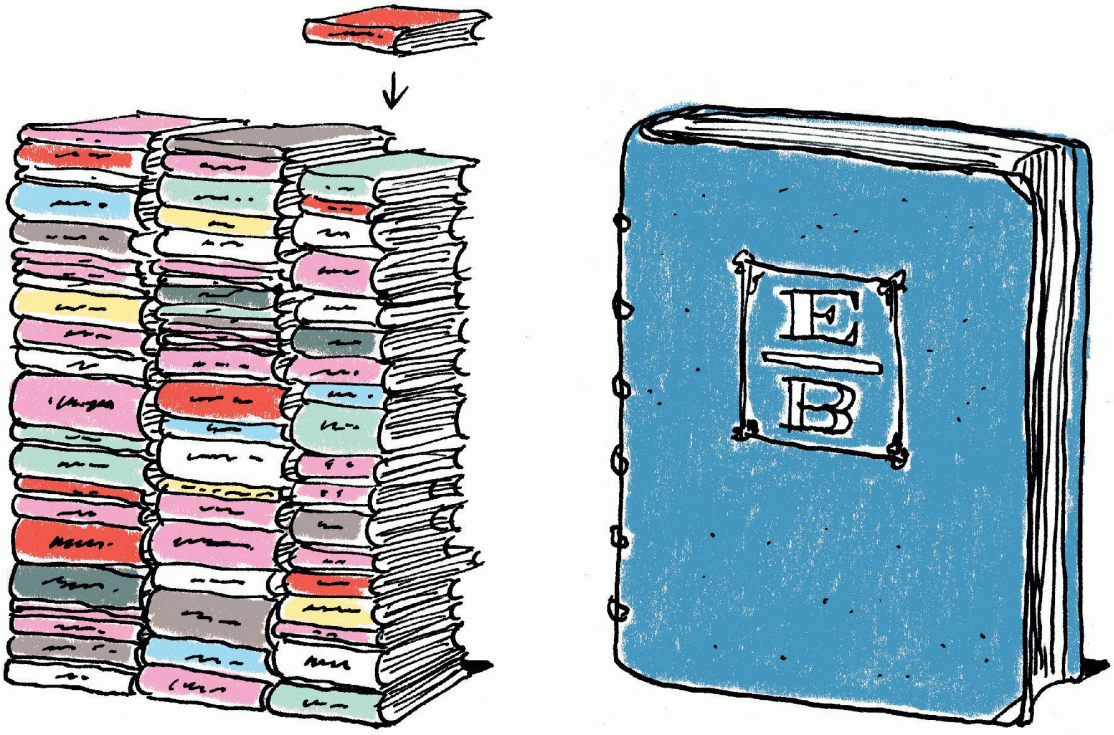
Le troisième pari est celui de la qualité de l'expertise diffusée dans le public des utilisateurs qui contribue, au travers de processus de remises en cause perpétuelles, à améliorer la qualité des articles. La difficulté d'un tel pari tient au fait qu'il postule une forme de « darwinisme des contributions », où les vagues successives d'usagers/éditeurs produiraient mécaniquement l'émergence d'une meilleure qualité.

Ensemble, ces trois paris forment le cadre minimal d'un système ouvert construit autour d'un « moteur » unique qui fait fonctionner toute l'encyclopédie : la construction de consensus.

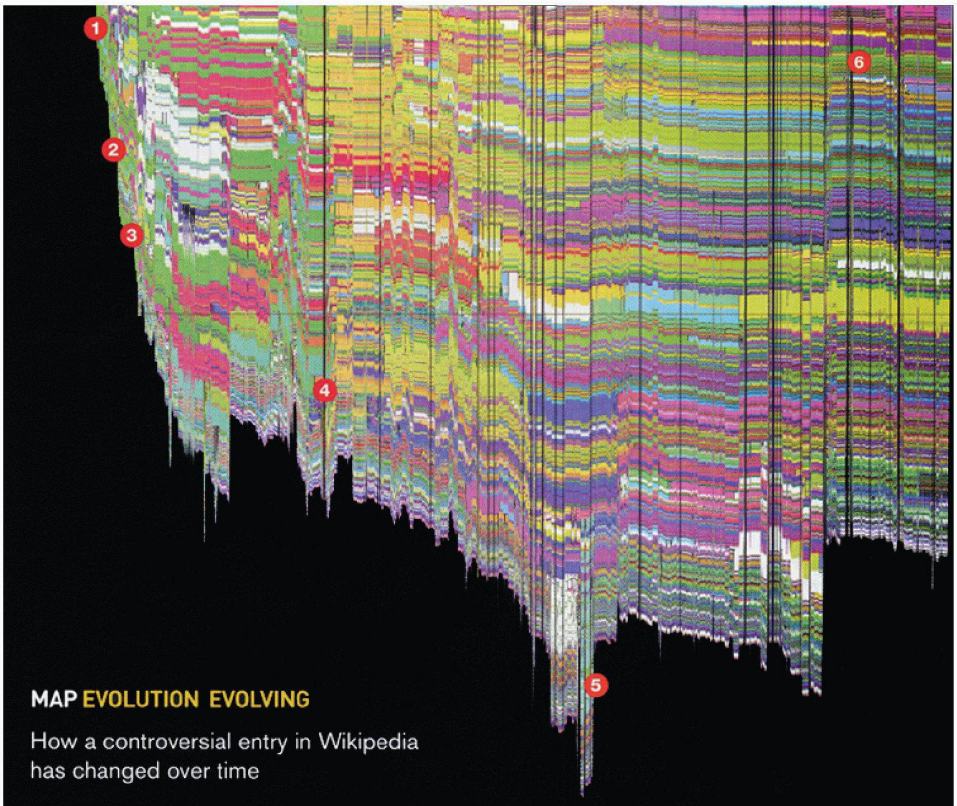
Le consensus perpétuel, une délicate panacée

Pour l'ensemble des thématiques traitées, les modalités ouvertes d'édition autorisent et encouragent les confrontations de niveaux d'expertise et d'opinions divergentes. Le système offre, pour chaque article, un espace de discussion dans lequel les différents contributeurs peuvent argumenter au sujet des changements souhaités.

Si cette ouverture facilite sans doute l'intervention d'un grand nombre de contributeurs, elle peut conduire à décourager plus d'un contributeur qualifié. En théorie, la construction itérative d'un article de *Wikipédia* ne s'interrompt jamais. Dans ce contexte, le seul processus de clôture existant s'apparente à celui d'un combat qui s'arrête, faute de combattants. En pratique, cela signifie que le dernier qui contribue a raison. Mais peu nombreux sont les spécialistes qui acceptent d'investir régulièrement du temps afin de vérifier l'état



1



MAP EVOLUTION EVOLVING

How a controversial entry in Wikipedia has changed over time

The entry for *evolution* on Wikipedia, the Internet encyclopedia that anyone can edit, was altered 2,081 times by 68 editors between December 2001 and last October. IBM's Watson Research Center produced this image, which tracks the transformation. Each vertical line is a new version; each color is a different editor.

1 DECEMBER 3, 2001
The initial version of *evolution*, 526 words long, is posted by someone with the user name "Dmerrill." It offers links to pages for *creationism* and *intelligent design* but makes no mention of controversy.

2 JULY 13, 2002
An anonymous user redefines evolution as "a controversial theory some scientists present as a scientific explanation." Within two hours, it is changed to read "the commonly accepted scientific theory."

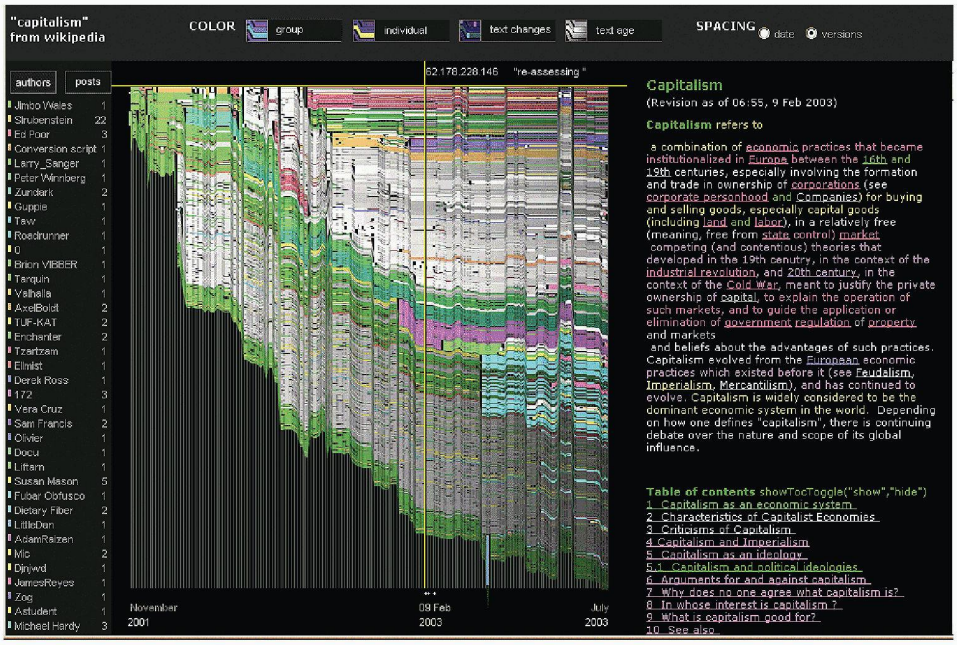
3 OCTOBER 1, 2002
"Graft," shown in yellowish green, makes his debut. He will create 79 edits over three years and spend hours hashing out the content on discussion pages with pro- and antievolution editors. A biology grad student at Harvard University, Graft has edited more than 250 Wikipedia entries.

4 AUGUST 9, 2004
A black line occurs whenever the entire entry is deleted by a vandal. (Entries are also defaced with nonsense or vulgarities.) Editing Wikipedia has become such a popular pastime that, even with more than 1 million entries, about half of all vandalisms are corrected within five minutes.

5 MARCH 29, 2005
The entry reaches its longest point, 5,611 words. That evening, 888 words are excised, causing a clifflike drop in the graph. The deleted text, a cynical passage about creationists, was cut by proevolution editors who insist on a neutral point of view.

6 SEPTEMBER 19, 2005
A week before the intelligent design trial in Dover, Pennsylvania, an edit war erupts when "Jlefler" writes that "a strong scientific and layman community advocate creationism." The phrase is removed or reapplied eight times in one hour, leaving a yellow zigzag. **Susan Kruglinski**

2



3

Fig. 2 : Comment une entrée controversée change dans le temps : graphique de l'évolution de l'article « Evolution » (Document IBM, *2005)*

Fig. 3 : Graphique des différentes modifications apportées à l'article « Capitalism » (Document IBM, *2003)*

des objets auxquels ils ont contribué. En conséquence, l'absence de dispositif de clôture, c'est-à-dire de moyens de stabiliser un article, entraîne souvent un phénomène d'érosion des meilleures contributions. Au sein de *Wikipédia*, l'expertise scientifique, même si elle retient souvent une légitimité lors des discussions en ligne, doit s'inscrire dans la durée et les répétitions pour être valide.

Actions collectives et raids scientifiques

Dans le registre de l'appropriation de *Wikipédia* par les scientifiques, il nous semble intéressant de relever l'émergence des stratégies collectives. Le 31 octobre 2005, l'article concernant les *Future Studies* subit soudainement une activité éditoriale inhabituelle : en quelques heures, il fut l'objet d'une centaine de corrections, d'ajouts et de mises à jour. Il s'agissait en l'occurrence d'un « Wikiraid » déclenché de manière concertée par des scientifiques du domaine même des *Future Studies* ou études prospectives. Il dura officiellement 24 heures, avec des contributions coordonnées en fonction des différents fuseaux horaires. Cette entreprise, planifiée de longue date, avait pour but avoué de faire valoir une sensibilité théorique spécifique au sein du domaine.

En vertu du mode de fonctionnement de *Wikipédia* décrit plus haut, il n'existe aucune garantie que ce type d'entreprise collective puisse s'inscrire dans la durée. Les acteurs d'un tel processus estiment néanmoins que l'effet de levier d'une mobilisation massive permet de multiplier les corrections, d'occuper le terrain théorique et de rendre plus difficile un retour en arrière. Un « Wikiraid » vise à produire une forme d'irréversibilité par l'ampleur des modifications apportées.

Par ailleurs, ce type de raid a également pour but de mettre en avant des institutions et des personnes, au travers notamment de liens hypertextes. Il existe un véritable enjeu à pouvoir s'afficher en qualité de référence dans le cadre d'un article qui, potentiellement, peut servir à un grand nombre de personnes comme porte d'entrée d'un domaine scientifique, même si une telle préoccupation va à l'encontre de l'éthique prévalant au sein de l'encyclopédie.

L'occupation d'un morceau de l'encyclopédie peut paraître quelque peu futile. Cependant, outre une contribution à une entreprise de partage de la connaissance, cette opération vise à fédérer une coalition autour d'une thématique. Lors des discussions accompagnant le raid émerge ainsi l'idée de faire de la thématique *Future Studies* un « projet Wiki », c'est-à-dire de créer au sein de *Wikipédia* un espace d'interaction électronique dont la fonction est de devenir une plate-forme d'échanges pour les scientifiques concernés par le domaine.

Vers une normalisation ?

En prenant à contre-pied les processus classiques de fabrication des encyclopédies et en offrant un maximum d'ouverture et de flexibilité, *Wikipédia* a cependant considérablement évolué. Si l'idéal d'échange continuel est toujours en vigueur, de nombreux ajustements ont été adoptés afin d'atténuer la volatilité du contenu. Les instigateurs de *Wikipédia* ont ainsi proposé de créer un nouveau statut pour des articles qui peuvent porter la dénomination « featured », ce qui permet de distinguer, au travers d'une procédure de vote en ligne, des contributions dont la qualité est jugée suffisante pour être stabilisée. Les articles « featured » sont davantage protégés des aléas de l'édition sauvage. Ils peuvent toujours évoluer, mais les changements qu'ils subissent doivent d'abord être validés. Plusieurs autres projets de stabilisation sont en cours (Wikipedia 1.0, Citizendium). Liées ou non à *Wikipédia*, ces initiatives visent à capitaliser l'engouement et l'extraordinaire corpus existant afin de développer d'autres encyclopédies intégrant des comités scientifiques qui en garantiraient le contenu.

Relations entre science et société

L'encyclopédie *Wikipédia* apparaît donc comme un mode original quoique problématique d'appropriation et de production des savoirs. Elle soulève des questions qui font écho aux enjeux majeurs auxquels la société dite des savoirs se trouve confrontée dans son ensemble : surcharge informationnelle, traçabilité des sources de connaissances, articulation entre information et connaissance, lisibilité des repères dans un contexte en constante évolution, etc.

La portée de cette entreprise ne peut pas se comprendre si l'on oppose de manière rigide le monde scientifique et le grand public. Nombre des contributions sont en effet produites ou améliorées par des personnes qualifiées, même si leurs compétences ne s'accompagnent d'aucune notoriété académique. Les débats autour de chaque article sont autant d'expressions de cette série de situations intermédiaires, où l'expertise ne se fonde pas uniquement sur des critères issus de la communauté scientifique.

Les contributions de *Wikipédia*, souvent considérées comme viciées et non pertinentes, nous semblent au contraire offrir un prodigieux champ d'investigation pour comprendre les relations entre science et société.

Olivier Glassey, dr, socio-anthropologue
Chef de l'unité Etudes sociales des sciences et des techniques,
Observatoire Science Politique et Société, Université de Lausanne
Rue de Bassenges 4, CH – 1024 Ecublens